

PROBLÈME II

Soit n un entier supérieur ou égal à 2. On désigne par I_n la matrice unité de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$.

On considère un n -uplet $(a_0, a_1, \dots, a_{n-1})$ de \mathbb{C}^n et le polynôme $P = X^n + a_{n-1}X^{n-1} + \dots + a_1X + a_0$.

On note C la matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ définie par $C = \begin{pmatrix} 0 & \cdots & \cdots & \cdots & 0 & -a_0 \\ 1 & \ddots & (0) & & \vdots & -a_1 \\ 0 & \ddots & \ddots & & \vdots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots & \vdots \\ \vdots & (0) & \ddots & \ddots & 0 & -a_{n-2} \\ 0 & \cdots & \cdots & 0 & 1 & -a_{n-1} \end{pmatrix}$.

On dit que C est la matrice compagnon du polynôme P .

On note $\mathcal{B}_0 = (e_1, \dots, e_n)$ la base canonique de \mathbb{C}^n .

On note id l'application identité de \mathbb{C}^n et on appelle f l'endomorphisme de \mathbb{C}^n tel que C soit la matrice associée à f relativement à la base \mathcal{B}_0 .

On note $f^0 = \text{id}$ et, pour tout entier naturel k , $f^{k+1} = f^k \circ f$.

- 1.a. Exprimer, pour tout $i \in \llbracket 1; n-1 \rrbracket$, $f(e_i)$ en fonction de e_{i+1} .
- b. En déduire : $\forall j \in \llbracket 1; n-1 \rrbracket$, $f^j(e_1) = e_{j+1}$ et $f^n(e_1) = -(a_0e_1 + a_1e_2 + \dots + a_{n-1}e_n)$.
- 2. Soit g l'endomorphisme de \mathbb{C}^n défini par $g = f^n + a_{n-1}f^{n-1} + \dots + a_1f + a_0\text{id}$.
 - a. Vérifier : $g(e_1) = 0$.
 - b. Montrer : $\forall i \in \mathbb{N}$, $g \circ f^i = f^i \circ g$.
 - c. En déduire : $\forall i \in \llbracket 1; n \rrbracket$, $g(e_i) = 0$.
 - d. Montrer que le polynôme P est annulateur de l'endomorphisme f .

Application 1 : Déterminer une matrice $A \in \mathcal{M}_5(\mathbb{C})$ telle que $A^5 = A^3 + 2A^2 + I_5$.
 - e. Établir que toutes les valeurs propres de C sont des racines du polynôme P .

- 3.a. Soit $Q = \alpha_0 + \alpha_1 X + \dots + \alpha_{n-1} X^{n-1}$ un polynôme non nul et de degré inférieur ou égal à $n - 1$. On note $Q(f)$ l'endomorphisme de \mathbb{C}^n défini par $Q(f) = \alpha_0 \text{id} + \alpha_1 f + \dots + \alpha_{n-1} f^{n-1}$. Calculer $Q(f)(e_1)$.
- b. En déduire qu'il n'existe pas de polynôme non nul, de degré inférieur ou égal à $n - 1$ et annulateur de f .
- c. Soit λ une racine du polynôme P . Il existe donc un unique polynôme $R \in \mathbb{C}[X]$ tel que $P = (X - \lambda)R$. Vérifier que $(f - \lambda \text{id}) \circ R(f) = \tilde{0}$, où $\tilde{0}$ est l'endomorphisme nul de \mathbb{C}^n .
- d. Conclure que toutes les racines du polynôme P sont des valeurs propres de C .
- 4.a. Montrer que, pour tout nombre complexe x , la matrice $(C - xI_n)$ est de rang supérieur ou égal à $n - 1$. En déduire que chaque sous-espace propre de C est de dimension 1.
- b. En déduire que C est diagonalisable si et seulement si P admet n racines deux à deux distinctes.
- 5.a. *Application 2* : Montrer que la matrice $A_1 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 1 \\ 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$ de $\mathcal{M}_4(\mathbb{C})$ est diagonalisable.
- b. *Application 3* : Montrer que la matrice $A_2 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 4 \\ 1 & 0 & 0 & -8 \\ 0 & 1 & 0 & 3 \\ 0 & 0 & 1 & 2 \end{pmatrix}$ de $\mathcal{M}_4(\mathbb{C})$ n'est pas diagonalisable.
6. On note $B = {}^t C$ la matrice transposée de C .
- a. Montrer que, pour tout nombre complexe t , la matrice $(B - tI_n)$ est inversible si et seulement si la matrice $(C - tI_n)$ est inversible.
- b. En déduire que les matrices B et C ont les mêmes valeurs propres.
- c. Soit λ une valeur propre de B . Déterminer une base du sous-espace propre de B associé à λ .
- d. On suppose que le polynôme P admet n racines $\lambda_1, \dots, \lambda_n$ deux à deux distinctes. Montrer que B est diagonalisable et en déduire que la matrice $V = \begin{pmatrix} 1 & 1 & \dots & 1 \\ \lambda_1 & \lambda_2 & \dots & \lambda_n \\ \lambda_1^2 & \lambda_2^2 & \dots & \lambda_n^2 \\ \vdots & \vdots & & \vdots \\ \lambda_1^{n-1} & \lambda_2^{n-1} & \dots & \lambda_n^{n-1} \end{pmatrix}$ est inversible.
7. Soit E un \mathbb{C} -espace vectoriel de dimension n et u un endomorphisme de E admettant n valeurs propres μ_1, \dots, μ_n deux à deux distinctes. L'endomorphisme u est donc diagonalisable et on note $\mathcal{E} = (\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_n)$ une base de E constituée de vecteurs propres de u respectivement associés à μ_1, \dots, μ_n .
- a. Soit $a = \varepsilon_1 + \varepsilon_2 + \dots + \varepsilon_n$. Montrer que la famille $\mathcal{B}_a = (a, u(a), \dots, u^{n-1}(a))$ est une base de E .
- b. Montrer qu'il existe un polynôme $P_1 = X^n + b_{n-1}X^{n-1} + \dots + b_1X + b_0$ tel que la matrice associée à u relativement à la base $\mathcal{B}_a = (a, u(a), \dots, u^{n-1}(a))$ soit la matrice compagnon du polynôme P_1 .

CORRECTION

1. a. Par définition même de la matrice C on a,

$$\boxed{\text{pour tout élément } i \text{ de } \llbracket 1, n-1 \rrbracket : f(e_i) = e_{i+1}.}$$

b. Montrons par récurrence que pour tout élément j de $\llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $f^j(e_1) = e_{j+1}$.

La propriété est vraie pour $j = 0$ car $f^0 = \text{id}$.

Supposons la propriété vraie pour un élément j de $\llbracket 0, n-2 \rrbracket$ et montrons la pour $j+1$.

Par hypothèse $f^j(e_1) = e_{j+1}$. Alors $f^{j+1}(e_1) = f(f^j(e_1)) = f(e_{j+1}) = f(e_{j+1+1})$ d'après a..

Ainsi s'achève la récurrence. Donc $\forall j \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $f^j(e_1) = e_{j+1}$. En particulier :

$$\boxed{\forall j \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket, f^j(e_1) = e_{j+1}.}$$

Remarque On a alors $\mathcal{B}_0 = (e_1, e_2, \dots, e_n) = (e_1, f(e_1), \dots, f^{n-1}(e_1))$.

Par définition de la matrice $C : f(e_n) = -a_0 e_1 - a_1 e_2 - \dots - a_{n-2} e_{n-1} - a_{n-1} e_n$.

Donc $f^n(e_1) = f(f^{n-1}(e_1)) = f(e_{n-1+1}) = f(e_n) = -(a_0 e_1 + a_1 e_2 + \dots + a_{n-2} e_{n-1} + a_{n-1} e_n)$.

$$\boxed{f^n(e_1) = -(a_0 e_1 + a_1 e_2 + \dots + a_{n-2} e_{n-1} + a_{n-1} e_n) = -\sum_{j=0}^{n-1} a_j e_{j+1}.}$$

2. a. $g(e_1) = f^n(e_1) + a_{n-1} f^{n-1}(e_1) + \dots + a_1 f(e_1) + a_0 \text{id}(e_1) = f^n(e_1) + \sum_{j=0}^{n-1} a_j f^j(e_1)$.

En utilisant 1. on obtient : $g(e_1) = -\sum_{j=0}^{n-1} a_j e_{j+1} + \sum_{j=0}^{n-1} a_j e_{j+1} = 0_{\mathbb{C}^n}$.

$$\boxed{g(e_1) = 0_{\mathbb{C}^n}.}$$

b. Soit i un élément de \mathbb{N} . $g \circ f^i = \left(f^n + \sum_{k=0}^{n-1} a_k f^k \right) \circ f^i = f^{n+i} + \sum_{k=0}^{n-1} a_k f^{k+i}$.

Alors : $g \circ f^i = f^{i+n} + \sum_{k=0}^{n-1} a_k f^{i+k} = f^i \circ \left(f^n + \sum_{k=0}^{n-1} a_k f^k \right) = f^i \circ g$.

$$\boxed{\forall i \in \mathbb{N}, g \circ f^i = f^i \circ g.}$$

c. Soit i un élément de $\llbracket 0, n-1 \rrbracket$.

$$f^i(e_1) = e_{i+1}. \text{ Donc } g(e_{i+1}) = g(f^i(e_1)) = (g \circ f^i)(e_1) = (f^i \circ g)(e_1) = (f^i(g(e_1))) = f^i(0_{\mathbb{C}^n}) = 0_{\mathbb{C}^n}.$$

Alors $\forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket, g(e_{i+1}) = 0_{\mathbb{C}^n}$. Ou :

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, g(e_i) = 0_{\mathbb{C}^n}.$$

Remarque P est également un polynôme annulateur de C donc de sa matrice compagnon.

d. Ainsi l'endomorphisme g coïncide avec l'endomorphisme nul de \mathbb{C}^n sur la base \mathcal{B}_0 .

Ces deux endomorphismes sont donc égaux. Par conséquent $g = 0_{\mathcal{L}(\mathbb{C}^n)}$.

Or $g = f^n + a_{n-1} f^{n-1} + \dots + a_1 f + a_0 \text{id} = P(f)$. Finalement $P(f) = 0_{\mathcal{L}(\mathbb{C}^n)}$.

$$P = X^n + a_{n-1} X^{n-1} + \dots + a_1 X + a_0 = X^n + \sum_{k=0}^{n-1} a_k X^k \text{ est un polynôme annulateur de } f.$$

Application 1: Posons $A = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \\ 1 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 & 2 \\ 0 & 0 & 1 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$.

A est la matrice compagnon du polynôme $P_A = X^5 + (-0)X^4 + (-1)X^3 + (-2)X^2 + (-0)X + (-1)!$

$P_A = X^5 - X^3 - 2X^2 - 1$ et P_A est un polynôme annulateur de A . Alors $A^5 - A^3 - 2A^2 - I_5 = 0_{\mathcal{M}_5(\mathbb{C})}$.

Par conséquent $A^5 = A^3 + 2A^2 + I_5$.

$$A = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \\ 1 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 & 2 \\ 0 & 0 & 1 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix} \text{ est une matrice de } \mathcal{M}_5(\mathbb{C}) \text{ telle que } A^5 = A^3 + 2A^2 + I_5.$$

e. P est un polynôme annulateur de f donc les valeurs propres de f sont des racines de P . Or l'ensemble des valeurs propres de f est aussi l'ensemble des valeurs propres de C . Ainsi

$$\text{les valeurs propres de } C \text{ sont des racines de } P.$$

3. a. $Q(f)(e_1) = \sum_{j=0}^{n-1} \alpha_j f^j(e_1) = \sum_{j=0}^{n-1} \alpha_j e_{j+1} = \sum_{i=1}^n \alpha_{i-1} e_i.$

$$Q(f)(e_1) = \sum_{j=0}^{n-1} \alpha_j e_{j+1} = \sum_{i=1}^n \alpha_{i-1} e_i.$$

b. Reprenons le polynôme Q de la question précédente. Observons que c'est un polynôme non nul de degré inférieur ou égal à $n - 1$ **quelconque**.

Supposons que Q est un polynôme annulateur de f . Alors $Q(f) = 0_{\mathcal{L}(\mathbb{C}^n)}$. En particulier $Q(f)(e_1) = 0_{\mathbb{C}^n}$.

Donc $\sum_{i=1}^n \alpha_{i-1} e_i = 0_{\mathbb{C}^n}$. Comme la famille $\mathcal{B}_0 = (e_1, e_2, \dots, e_n)$ est libre : $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \alpha_{i-1} = 0$.

Alors $Q = \sum_{k=0}^{n-1} \alpha_k X^k$ est le polynôme nul ce qui contredit l'hypothèse.

Il n'existe pas de polynôme non nul, de degré inférieur ou égal à $n - 1$ et annulateur de f .

c. Soit λ une racine de P .

$P(f) = ((X - \lambda)R)(f) = (X - \lambda)(f) \circ R(f) = (f - \lambda \text{Id}) \circ R(f)$. Comme $P(f) = 0_{\mathcal{L}(\mathbb{C}^n)}$:

$$(f - \lambda \text{Id}) \circ R(f) = 0_{\mathcal{L}(\mathbb{C}^n)}.$$

d. Reprenons les hypothèses du c.

$P = (X - \lambda)R$ et P est de degré n donc R est un polynôme de degré $n - 1$.

En particulier R est un polynôme non nul de degré inférieur ou égal à $n - 1$. Alors R n'est pas un polynôme annulateur de f .

Ainsi $R(f) \neq 0_{\mathcal{L}(\mathbb{C}^n)}$ donc il **existe** un élément a de \mathbb{C}^n tel que $R(f)(a)$ ne soit pas le vecteur nul.

Posons $b = R(f)(a)$. b est non nul.

De plus : $(f - \lambda \text{id})(b) = (f - \lambda \text{id})(R(f)(a)) = ((f - \lambda \text{id}) \circ R(f))(a) = 0_{\mathcal{L}(\mathbb{C}^n)}(a) = 0_{\mathbb{C}^n}$.

b n'est pas le vecteur nul et $(f - \lambda \text{id})(b) = 0_{\mathbb{C}^n}$ donc λ est une valeur propre de f donc également de C .

Toutes les racines de P sont des valeurs propres de C .

Remarques 1. On pouvait également raisonner par l'absurde. On supposant que λ n'est pas valeur propre de f on obtient l'existence de $(f - \lambda \text{id})^{-1}$ qui permet d'obtenir (par composition) $R(f) = 0_{\mathcal{L}(\mathbb{C}^n)}$ donc une contradiction.

2. Notons que **2. e.** et **3. d.** montrent que l'ensemble des valeurs propres de C est l'ensemble des racines de P .

4. **a.** Soit x un élément de \mathbb{C} . Pour tout élément k de $\llbracket 1, n \rrbracket$ notons H_k la $k^{\text{ème}}$ colonne de $C - x I_n$.

Pour montrer que $C - x I_n$ est de rang au moins $n - 1$ il suffit de montrer que la famille $(H_1, H_2, \dots, H_{n-1})$ est libre non ?

Notons encore (E_1, E_2, \dots, E_n) la base canonique de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})$. $\forall k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$, $H_k = -x E_k + E_{k+1}$.

Soit $(z_1, z_2, \dots, z_{n-1})$ un élément de \mathbb{C}^{n-1} tel que $\sum_{k=1}^{n-1} z_k H_k = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})}$.

$$0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})} = \sum_{k=1}^{n-1} z_k H_k = \sum_{k=1}^{n-1} (z_k (-x) E_k + z_k E_{k+1}) = - \sum_{k=1}^{n-1} (z_k x E_k) + \sum_{k=1}^{n-1} (z_k E_{k+1}).$$

$$0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})} = - \sum_{k=1}^{n-1} (z_k x E_k) + \sum_{k=2}^n (z_{k-1} E_k) = -z_1 x E_1 + \sum_{k=2}^{n-1} ((-z_k x + z_{k-1}) E_k) + z_{n-1} E_n.$$

(E_1, E_2, \dots, E_n) étant une famille libre on obtient : $-z_1 x = 0$, $\forall k \in \llbracket 2, n-1 \rrbracket$, $-z_k x + z_{k-1} = 0$ et $z_{n-1} = 0$.

Ne reste plus qu'à démontrer par une petite récurrence descendante que $\forall k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$, $z_k = 0$.

La propriété est vraie pour $n-1$. Supposons la vraie pour k dans $\llbracket 2, n-1 \rrbracket$ et montrons la pour $k-1$.

Par hypothèse $z_k = 0$. Or $-z_k x + z_{k-1} = 0$ donc $z_{k-1} = 0$. Ce qui achève la récurrence !

Ainsi $\forall k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$, $z_k = 0$. La famille $(H_1, H_2, \dots, H_{n-1})$ est donc libre et $C - x I_n$ est au moins de rang $n-1$.

Pour tout nombre complexe x , la matrice $C - x I_n$ est de rang supérieur ou égal à $n-1$.

Soit λ une valeur propre de C donc de f . La dimension du sous-espace propre SEP (C, λ) de C associé à λ est la même que la dimension du sous-espace propre SEP (f, λ) de f associé à λ .

Ainsi $\dim \text{SEP}(C, \lambda) = \dim \text{SEP}(f, \lambda) = \dim \text{Ker}(f - \lambda \text{id}) = \dim \mathbb{C}^n - \text{rg}(f - \lambda \text{id}) = n - \text{rg}(C - \lambda I_n)$.

Or $\text{rg}(C - \lambda I_n) \geq n-1$ donc $n - \text{rg}(C - \lambda I_n) \leq 1$ Ainsi $\dim \text{SEP}(C, \lambda) \leq 1$. Or la dimension d'un sous-espace propre est toujours supérieure ou égale à 1. Par conséquent $\text{SEP}(C, \lambda)$ est de dimension 1.

Chaque sous espace propre de C est de dimension 1.

b. Les sous-espaces propres de C étant de dimension 1, la somme des dimensions des sous-espaces propres de C est égale au nombre de valeurs propres distinctes de C c'est à dire au nombre de racines distinctes de P .

Rappelons que C est diagonalisable si et seulement si la somme des dimensions de ses sous-espaces propres est n . Alors :

C est diagonalisable si et seulement si P admet n racines deux à deux distinctes.

5. a. Application 2 : Notons que A_1 est la matrice compagnon du polynôme $P_{A_1} = X^4 - 1$.

Or P_{A_1} admet quatre racines distinctes dans \mathbb{C} : $1, -1, i$ et $-i$. Ainsi :

$$A_1 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 1 \\ 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix} \text{ est diagonalisable.}$$

b. Application 3: Notons que A_2 est la matrice compagnon du polynôme $P_{A_2} = X^4 - 2X^3 - 3X^2 + 8X - 4$.

1 est racine de P_{A_2} . De plus $P_{A_2} = (X - 1)(X^3 - X^2 - 4X + 4) = (X - 1)(X^2(X - 1) - 4(X - 1))$.

Alors $P_{A_2} = (X - 1)^2(X^2 - 4) = (X - 1)^2(X - 2)(X + 2)$.

P_{A_2} n'a que trois racines distinctes dans \mathbb{C} : 1, 2 et -2 donc

$$A_2 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 4 \\ 1 & 0 & 0 & -8 \\ 0 & 1 & 0 & 3 \\ 0 & 0 & 1 & 2 \end{pmatrix} \text{ n'est pas diagonalisable.}$$

6. a. Le cours indique que si M est une matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ ($\mathbb{K} = \mathbb{R}$ ou $\mathbb{K} = \mathbb{C}$) alors tM est inversible si et seulement si M est inversible.

Pour tout nombre complexe t : $B - tI_n = {}^tC - t{}^tI_n = {}^t(C - tI_n)$.

Ainsi $B - tI_n$ est inversible si et seulement si $C - tI_n$ est inversible.

pour tout nombre complexe t , $B - tI_n$ est inversible si et seulement si $C - tI_n$ est inversible.

b. Soit λ un complexe. Ce qui précède permet de dire que $B - \lambda I_n$ n'est pas inversible si et seulement si $C - \lambda I_n$ n'est pas inversible.

Alors λ est valeur propre de B si et seulement si λ est valeur propre de C .

B et C ont les mêmes valeurs propres.

c. Soit λ un élément de \mathbb{C} et soit $U = \begin{pmatrix} u_1 \\ u_2 \\ \vdots \\ u_n \end{pmatrix}$ un élément de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})$.

$$\text{Notons que } B - \lambda I_n = \begin{pmatrix} -\lambda & 1 & 0 & \cdots & \cdots & 0 \\ 0 & -\lambda & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & \cdots & 0 & -\lambda & 1 \\ -a_0 & -a_1 & \cdots & \cdots & -a_{n-2} & -\lambda - a_{n-1} \end{pmatrix}.$$

$$U \in \text{SEP}(B, \lambda) \iff \begin{pmatrix} -\lambda & 1 & 0 & \cdots & \cdots & 0 \\ 0 & -\lambda & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & \cdots & 0 & -\lambda & 1 \\ -a_0 & -a_1 & \cdots & \cdots & -a_{n-2} & -\lambda - a_{n-1} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} u_1 \\ u_2 \\ \vdots \\ \vdots \\ u_{n-1} \\ u_n \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ \vdots \\ \vdots \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}.$$

$$U \in \text{SEP}(B, \lambda) \iff \forall k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket, -\lambda u_k + u_{k+1} = 0 \text{ et } -a_0 u_1 - a_1 u_2 - \cdots - a_{n-2} u_{n-1} - (\lambda + a_{n-1}) u_n = 0.$$

$$U \in \text{SEP}(B, \lambda) \iff \forall k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket, u_{k+1} = \lambda u_k \text{ et } \sum_{k=0}^{n-1} a_k u_{k+1} + \lambda u_n = 0.$$

$$U \in \text{SEP}(B, \lambda) \iff \forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, u_k = \lambda^{k-1} u_1 \text{ et } \sum_{k=0}^{n-1} (a_k \lambda^k u_1) + \lambda \lambda^{n-1} u_1 = 0.$$

$$U \in \text{SEP}(B, \lambda) \iff \forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, u_k = \lambda^{k-1} u_1 \text{ et } \left(\sum_{k=0}^{n-1} a_k \lambda^k + \lambda^n \right) u_1 = 0.$$

$$U \in \text{SEP}(B, \lambda) \iff \forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, u_k = \lambda^{k-1} u_1 \text{ et } P(\lambda) u_1 = 0.$$

$$\text{Or } P(\lambda) = 0. \text{ Donc } U \in \text{SEP}(B, \lambda) \iff \forall k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket, u_k = \lambda^{k-1} u_1 \iff U \in \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ \lambda \\ \lambda^2 \\ \vdots \\ \lambda^{n-1} \end{pmatrix} \right).$$

Une base du sous-espace propre de B associé à la valeur propre λ est : $\left(\begin{pmatrix} 1 \\ \lambda \\ \lambda^2 \\ \vdots \\ \lambda^{n-1} \end{pmatrix} \right)$.

d. P admet n racines distinctes $\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_n$. Or les valeurs propres de B sont les valeurs propres de C qui sont les racines de P .

Ainsi B admet n valeurs propres deux à deux distinctes $\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_n$. B est alors diagonalisable.

$$\text{Posons pour tout } k \text{ dans } \llbracket 1, n \rrbracket, U_k = \begin{pmatrix} 1 \\ \lambda_k \\ \lambda_k^2 \\ \vdots \\ \lambda_k^{n-1} \end{pmatrix}.$$

Pour tout k dans $\llbracket 1, n \rrbracket$, (U_k) est une base du sous-espace propre de B associé à la valeur propre λ_k .

Comme B est diagonalisable, $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ est somme directe des sous-espaces propres de B donc (U_1, U_2, \dots, U_n) est une base de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ constituée de vecteurs propres de B respectivement associés aux valeurs propres $\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_n$.

Notons V la matrice de passage de la base canonique de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ à la base (U_1, U_2, \dots, U_n) .

V est inversible comme matrice de passage et $V = \begin{pmatrix} 1 & 1 & \dots & 1 \\ \lambda_1 & \lambda_2 & \dots & \lambda_n \\ \lambda_1^2 & \lambda_2^2 & \dots & \lambda_n^2 \\ \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ \lambda_1^{n-1} & \lambda_2^{n-1} & \dots & \lambda_n^{n-1} \end{pmatrix}$ par définition même de U_1, U_2, \dots, U_n .

B est diagonalisable et la matrice $V = \begin{pmatrix} 1 & 1 & \dots & 1 \\ \lambda_1 & \lambda_2 & \dots & \lambda_n \\ \lambda_1^2 & \lambda_2^2 & \dots & \lambda_n^2 \\ \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ \lambda_1^{n-1} & \lambda_2^{n-1} & \dots & \lambda_n^{n-1} \end{pmatrix}$ est inversible.

7. a. $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, u(\varepsilon_i) = \mu_i \varepsilon_i$ donc $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \forall k \in \mathbb{N}, u^k(\varepsilon_i) = \mu_i^k \varepsilon_i$. Alors :

$\forall k \in \mathbb{N}, u^k(a) = u^k(\varepsilon_1 + \varepsilon_2 + \dots + \varepsilon_n) = u^k(\varepsilon_1) + u^k(\varepsilon_2) + \dots + u^k(\varepsilon_n) = \mu_1^k \varepsilon_1 + \mu_2^k \varepsilon_2 + \dots + \mu_n^k \varepsilon_n$.

Pour tout k dans \mathbb{N} , la matrice de $u^k(a)$ dans la base \mathcal{E} est $S_k = \begin{pmatrix} \mu_1^k \\ \mu_2^k \\ \vdots \\ \mu_n^k \end{pmatrix}$.

E étant de dimension n , la famille $\mathcal{B}_a = (a, u(a), \dots, u^{n-1}(a))$ est une base de E si et seulement si elle est de rang n ou si et seulement si la famille $(S_0, S_1, \dots, S_{n-1})$ est de rang n .

$(S_0, S_1, \dots, S_{n-1})$ est de rang n si et seulement si sa matrice dans la base canonique de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})$ est de rang n .

Or cette matrice est $W = \begin{pmatrix} 1 & \mu_1 & \mu_1^2 & \dots & \mu_1^{n-1} \\ 1 & \mu_2 & \mu_2^2 & \dots & \mu_2^{n-1} \\ \vdots & \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ 1 & \mu_n & \mu_n^2 & \dots & \mu_n^{n-1} \end{pmatrix}$ et sa transposée est $\begin{pmatrix} 1 & 1 & \dots & 1 \\ \mu_1 & \mu_2 & \dots & \mu_n \\ \mu_1^2 & \mu_2^2 & \dots & \mu_n^2 \\ \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ \mu_1^{n-1} & \mu_2^{n-1} & \dots & \mu_n^{n-1} \end{pmatrix}$.

Comme les complexes $\mu_1, \mu_2, \dots, \mu_n$ sont deux à deux distincts, d'après **6. d.** cette dernière matrice est inversible. Alors W est inversible donc \mathcal{B}_a est de rang n .

Ceci achève de montrer que \mathcal{B}_a est une base de E .

Si $a = \varepsilon_1 + \varepsilon_2 + \dots + \varepsilon_n$ alors $\mathcal{B}_a = (a, u(a), \dots, u^{n-1}(a))$ est une base de E .

b. Déterminons la matrice de u dans \mathcal{B}_a . Constatons que $\forall k \in \llbracket 0, n-2 \rrbracket, u(u^k(a)) = u^{k+1}(a)$!

De plus $u(u^{n-1}(a)) = u^n(a)$. Soit $(c_0, c_1, \dots, c_{n-1})$ la famille des coordonnées de $u^n(a)$ dans la base \mathcal{B}_a .

Posons $\forall k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket, b_k = -c_k$. Alors $u(u^{n-1}(a)) = u^n(a) = -b_0 a - b_1 u(a) - \dots - b_{n-1} u^{n-1}(a)$.

Ainsi la matrice de u dans la base \mathcal{B}_a est :

$$\begin{pmatrix} 0 & \cdots & \cdots & \cdots & 0 & -b_0 \\ 1 & \ddots & (0) & & \vdots & -b_1 \\ 0 & \ddots & \ddots & & \vdots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots & \vdots \\ \vdots & (0) & \ddots & \ddots & 0 & -b_{n-2} \\ 0 & \cdots & \cdots & 0 & 1 & -b_{n-1} \end{pmatrix}.$$

C'est la matrice compagnon du polynôme $P_1 = X^n + b_{n-1}X^{n-1} + \cdots + b_1X + b_0$.

Il existe un polynôme $P_1 = X^n + b_{n-1}X^{n-1} + \cdots + b_1X + b_0$ tel que la matrice associée à u relativement à la base $\mathcal{B}_a = (a, u(a), \dots, u^{n-1}(a))$ soit la matrice compagnon du polynôme P_1 .